

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES

## Des femmes en politique

Laetitia Genoud

**L'Union suisse des paysannes et des femmes rurales réactive sa plateforme pour soutenir les candidates féminines.**

Dans une année se tiendront les élections fédérales. A cette occasion, l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) lancera une action pour soutenir les candidates féminines.

Lors des dernières élections fédérales, en octobre 2019, la part de femmes élues a augmenté de 10% au Conseil national et de 11% au Conseil des Etats. Ces élections ont d'ailleurs été qualifiées d'élections féminines.

A l'automne 2022, le site [www.parlement.ch](http://www.parlement.ch) informe des chiffres suivants: le Conseil national se compose de 84 élues, soit un pourcentage de 42%, alors que les 13 sénatrices du Conseil des Etats représentent une part de 28,3%.

Bien que le nombre de femmes dans les parlements nationaux ait augmenté de manière significative, la parité n'est pas encore atteinte.

### Augmenter la représentation

«Suite à ce constat et, forte du succès de sa campagne de 2019 qui avait permis la candidature de 68 femmes et l'élection de 17 d'entre elles, l'USPF va poursuivre la promotion des femmes en politique», explique Kathrin Bieri-Straumann, gérante de l'USPF.

«L'objectif, pour les élections de 2023, consiste à maintenir, voire augmenter le pourcentage d'élues au Parlement.» La faitière souhaite motiver et encourager les membres de son association à se mettre en liste en leur offrant une visibilité auprès du public et, plus particulièrement, d'un grand réseau de femmes de Suisse.

Dans cette optique, elle soutiendra toutes les candidates



L'USPF met à nouveau à disposition une plateforme pour les candidates aux élections fédérales 2023 (photo d'illustration: Session des femmes 2021). ALLIANCE F

### L'avis d'une experte

Quel est votre regard sur l'initiative de l'USPF?



**Marie Deschenaux**

Spécialiste en relations publiques

«Les élections politiques représentent souvent un joli tremplin pour valoriser les combats sociaux. En promouvant les femmes qui s'engagent, l'USPF agit comme une association faitière qui souhaite prendre part au combat féministe. Le piège à éviter reste cependant de ne pas faire oublier les programmes et les partis que ces femmes représentent. Les différentes formations prévues par l'USPF devraient aider à identifier un message collectif mais aussi individuel. Se faire comprendre de toutes et tous en fédérant autour d'idées est bien le vrai défi de la communication politique.» LG

membres de l'USPF, quelle que soit leur appartenance politique.

L'opération visera également à sensibiliser les électrices et les électeurs à voter pour les femmes. C'est dans ce but que le projet «Plus de femmes en politique» sera reconduit. Une plateforme hébergée sur le site internet [www.paysannes.ch](http://www.paysannes.ch) permettra

aux candidates membres de l'USPF de se présenter.

La faitière communiquera également sur ses différents canaux (réseaux sociaux, lettre d'information, médias) avec, entre autres, des témoignages de personnalités qui appelleront à voter les femmes. Des formations et ateliers en ligne leur seront également proposés.

Sur le thème «être compétente et efficace dans les médias», les participantes apprendront à répondre aux questions et argumenter de façon ciblée. Enfin, le 6 juin 2023, l'USPF organisera un buffet dînatoire au Palais fédéral. Elle y conviera toutes les candidates.

### Frais de promotion à charge de l'USPF

Cette journée à Berne offrira une opportunité unique de se retrouver, mais aussi d'élargir le réseau en rencontrant des parlementaires en fonction.

Quant au financement, chaque candidate devra s'acquitter d'une participation aux frais laquelle couvrira la promotion de sa candidature.

L'USPF, de son côté, prend en charge l'organisation, la coordination et la promotion du projet.

Le but affiché est clair: présenter au moins autant de femmes qu'en 2019 avec, à la clé, de nombreuses sortantes!

Le lancement officiel de la campagne aura lieu dans le sillon de la session de la Conférence des présidentes (qui regroupe les responsables des organisations de paysannes cantonales) qui a eu lieu ce 16 novembre.

### Portrait

**OPHÉLIE BAUDIT**  
Agricultrice  
Bernex (GE)



### En recherche de fonds

Des structures expérimentales pour rendre plus verdoyant le tissu urbain animent le Domaine de la Terre. Elles symbolisent l'A.D.N. particulier qu'Ophélie Baudit donne à son exploitation: un lieu de production et de fusion entre ville et campagne. Pour cette native de Bernex (GE), les vignobles et les champs ont peu de secrets. Fille d'un agriculteur et d'une entrepreneuse en bureautique et informatique, elle grandit à quelques pas du hangar où tracteurs, outils, paille et foin sont stockés. Maturité en poche, la Genevoise opte, dans un premier temps, pour une formation en architecture du paysage, à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, et s'installe au centre de la cité de Calvin. «Après une année, je me suis aperçue que ce choix n'était pas



Ophélie Baudit sur une des structures expérimentales des étudiants de l'EPFL. I. DEBRUYNE

idéal. Pendant deux semaines, j'ai réfléchi et j'ai discuté avec mes parents. Ceci m'a permis d'oser exprimer mon ambition profonde: reprendre la ferme familiale», sourit la jeune entrepreneuse. Pour réaliser son objectif, un changement de filière au sein de la même institution s'avère évident. «Le titre d'ingénieur HES en gestion de la nature avec spécialisation en agriculture m'a donné accès au statut d'exploitante agricole. Cette solution m'a permis de réaliser mon rêve sans devoir me déraciner et mettre le cap sur le canton voisin. Ainsi, j'ai commencé à développer un réseau.»

### Diversification

Diplôme en poche, petit à petit, son projet se dessine. «Pour rejoindre Bernex, depuis mon appartement en ville, je prends le tram. Ce trajet m'a rendue attentive à l'importance des liens entre la métropole et la campagne.» Ses choix de cultures et d'activités para-agricoles relatent cette préoccupation. Les maîtres-mots du business plan d'Ophélie sont: diversification, synergie et valorisation des produits et des relations humaines. Pour la première fois en cinq générations, des légumes pousseront à quelques pas des vignes. Une parcelle de 3000 m<sup>2</sup>, dont 960 m<sup>2</sup> sous tunnel, sera dédiée au maraîchage. Un petit cheptel de poules pondeuses et six chevaux animeront les parcs. «Cette hyper diversification relève d'une approche holistique de l'agriculture. La volaille et les équidés peuvent vivre en symbiose. Quant à leurs fumiers, il nourrit et revitalise le sol.» A terme la vinification des vendanges et la commercialisation de cuvées locales ou encore des événements d'agritourisme compléteront l'offre. Pour amorcer la machine, Ophélie et son équipe démarrent une campagne de levée de fonds sur Yes we farm. «Le coût d'investissement est élevé. Vu que la création de liens avec les consommateurs intègre le concept, une levée de fonds permet de générer des liquidités pour commencer et constituer une première liste de clients à fidéliser.»

I. DEBRUYNE

### Dates clés

**2017** Ophélie Baudit entame ses études à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia).

**2019** En changeant de filière, elle rencontre Robin Rapin, camarade de classe qui deviendra plus tard son compagnon.

**2021** Diplôme en poche, Ophélie s'apprête à reprendre le domaine de son père, à Bernex. Avec Robin et un copain d'école, Cyril Messiaux, elle forme une équipe pour porter un projet hautement diversifié.

**2022** Les rênes officiellement reprises, le trio lance le crowdfunding sur Yes we farm. Leur première saison démarrera en 2023.

## Renforcer le réseau existant

Présidente de Syndicats chrétiens interprofessionnels du Valais (SCIV) et membre du comité de Travail.Suisse, Carole Furrer, 58 ans, et maman de quatre grands enfants, a siégé pendant neuf ans au Grand Conseil valaisan et fut candidate au Conseil national en 2019. Elle revient sur cette candidature qui n'a hélas pas débouché sur une élection mais lui a permis de rencontrer de nombreuses femmes de tous horizons. Carole Furrer estime que le réseau de solidarité entre femmes existant n'est pas suffisant. Raison pour laquelle, il y a trois ans, elle n'a pas hésité à rejoindre le projet de l'USPF. «Même si je ne suis pas agricultrice, j'ai jugé intéressant de me présenter via cette plateforme et ainsi nouer des liens avec des candidates issues du monde agricole.» Les raisons qui l'ont poussée à se mettre en liste? «Je demandais sans cesse aux femmes autour de moi de s'investir, je devais donc montrer l'exemple!» Pour la Valaisanne, chaque femme



Carole Furrer. DR

possède de façon innée les compétences pour se lancer en politique: «L'envie et l'organisation de son temps représentent la clé pour s'investir».

Même si Carole Furrer a décidé de ne pas se représenter aux prochaines élections, préférant laisser la place à d'autres, elle encourage vivement les femmes à franchir le pas en se portant candidates. «Nous, les femmes, avons des sensibilités différentes. Nous devons être représentées parmi les hommes dans les instances.» LG

## Une réaction bien trop tardive

Adèle Thorens Goumaz, mariée et maman, a débuté sa carrière politique il y a vingt ans. Elue au Conseil communal de Lausanne, puis au Conseil national, en 2007, elle siège au Conseil des Etats depuis 2019.

Lors de sa campagne, en liste pour le parti des Verts qu'elle a coprésidé entre 2012 et 2016, la Vaudoise s'est tout naturellement inscrite sur la plateforme de l'USPF. «Se faire connaître et travailler en réseau est très important quand on fait de la politique», souligne la politicienne.

«C'est ce que permet, entre autres, cette plateforme. Le projet de l'USPF réunit de façon très positive de nombreuses femmes, agricultrices ou non, qui ont pour point commun de se passionner pour l'agriculture et le monde rural. Cette démarche leur offre la possibilité d'être en contact, de collaborer et de gagner en visibilité.» La cinquantenaire, qui s'est fortement engagée pour l'initiative populaire pour des aliments équitables, en 2018,



Adèle Thorens Goumaz. DR

relève l'importance de la thématique des femmes dans le monde agricole. «Nous légiférons seulement maintenant pour améliorer leur situation en matière de prévoyance alors que le problème est connu depuis longtemps.» La future sortante, qui mettra un terme à sa carrière politique l'année prochaine, recommande la plateforme de l'USPF et encourage les femmes à se mettre en liste. «Nous, les femmes, avons tendance à être trop modestes. Or le monde politique a besoin de nous!» LG